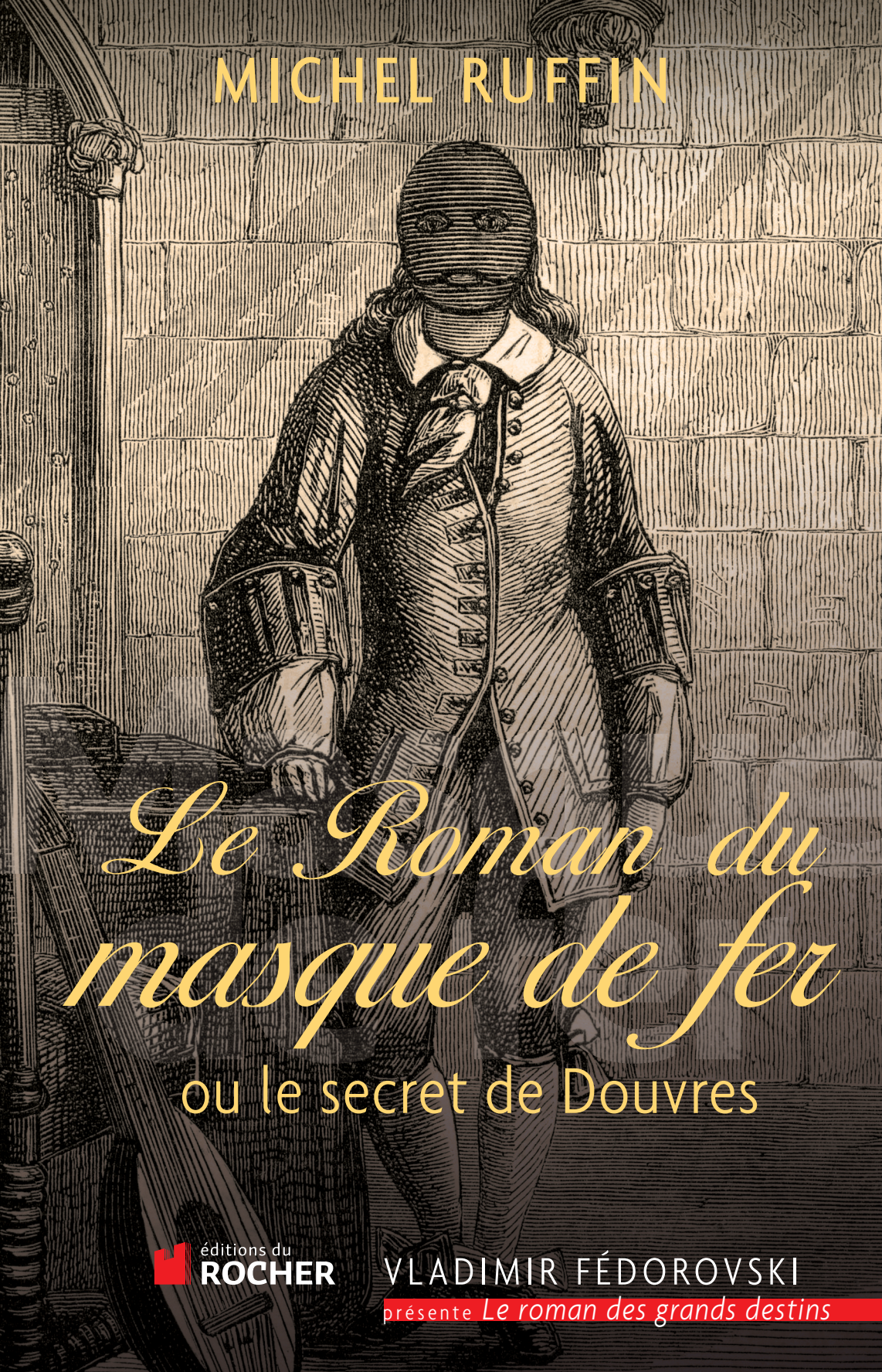




MICHEL RUFFIN

*Le Roman du
masque de fer*
ou le secret de Douvres

éditions du
ROCHER

VLADIMIR FÉDOROVSKI

présente *Le roman des grands destins*

Le roman du Masque de Fer
ou
Le secret de Douvres

MICHEL RUFFIN

Le roman du Masque de Fer
ou
Le secret de Douvres

DU MÊME AUTEUR

Le gabion, La plus et l'encrier.

Monsieur de Valsemé, L'instant.

Orage sur la Calonne, France-Empire.

Le sixième tableau, France-Empire.

Le secret des Bierville-Harcourt, France-Empire.

Un château en Sologne, France-Empire.

Le nègre et le bon dieu, Cheminements.

Béatrice l'insoumise. Les conquérants I, Alphée.

La vengeance de Mathilde. Les conquérants II, Alphée.

Mora ou le triomphe du bâtard. Les conquérants III, Galodé.

Béatrice l'insoumise. Les conquérants, Grand West poche.

La vengeance de Mathilde, Grand West poche.

Hommage posthume

Au marquis de Barbezieux, à Voltaire, à Alexandre Dumas, et surtout à Bénigne de Saint-Mars, faussaires pour les uns, talentueux auteurs de mauvaise foi pour les autres, qui ont conduit l'histoire jusqu'aux portes de la légende.

*In the mystery of the Iron Mask there is finally more
irony than iron.*

John Noone

The Man behind the Iron Mask (1994)

Châlons-sur-Saône, 20 novembre 1658

Anne-Charlotte de Champlecy, baronne de Sainte-Croix, faisait de louables efforts pour se dresser sur ses pieds. Des gens du peuple, sans gêne apparente, lui masquaient une partie de la vue et elle n'apercevait, en tendant d'ailleurs le cou, que les feutres des mousquetaires. Ils avaient pourtant fière allure sur leurs montures grises, ces soldats de la première compagnie qui ouvraient la route au cortège royal. La foule se pressait, ne voulant pas manquer l'entrée du roi dans la ville. Il y avait là des petits nobliaux emperruqués et fardés comme des courtisanes, des bourgeois agitant leur main droite en direction du cortège et conservant la gauche plaquée contre leur bourse. Des gens en guenilles tâchaient de se frayer un bout de vue à travers les premiers rangs et poussaient du coude des aristocrates que cette proximité indisposait. Un petit baron poudré baissa le regard vers ces misérables avec une moue de dégoût puis renifla bruyamment pour dénoncer des odeurs peu fréquentables. Pourtant les onguents de la noblesse provinciale, largement saupoudrés sur le visage ou la perruque, véhiculaient de bien plus redoutables effluves.

D'illustres inconnus, récemment titrés, étaient couverts d'affiquets étranges et inutiles. Témoins du mauvais goût de leurs propriétaires, ces brimborions les déconsidéraient aux yeux

des plus avertis sur les us vestimentaires en vigueur à la Cour. Quelques comtes courts sur pattes s'étaient rehaussés pour la circonstance de souliers échassiers. Personne n'avait lésiné sur les rubans des rhingraves, tous plus excentriques les uns que les autres. Mais ils attiraient l'œil et c'est ce qui importait.

Derrière les mousquetaires qui chevauchaient deux à deux suivaient une cinquantaine d'hommes de troupe de la garde royale précédant eux-mêmes les quarante carrosses du jeune roi, Louis le Quatorzième.

– Regardez cet homme qui dirige l'escouade des mousquetaires du roi, n'a-t-il pas... de la... comment dire...

– De la prestance ? suggéra madame de Beauvoir.

– C'est cela, de la prestance. Dommage que son feutre empanaché lui cache le haut du visage... Je le recevrais bien en mon privé...

– Peut-être est-il célibataire...

– À cet âge ? Il doit avoir passé la quarantaine... Vous le connaissez ?

– En principe celui qui commande les mousquetaires du roi est monsieur de Tréville mais il délègue souvent ce commandement à son sous-lieutenant. Ce doit d'ailleurs être lui qui caracole en tête car monsieur de Tréville est nettement plus âgé.

– Son nom ma chère ?

– Mais je l'ignore !

– Renseignez-vous et tâchez de savoir aussi s'il est marié.

– Mais vous n'allez tout de même pas...

– Si, j'en ai assez de ce carême perpétuel.

La baronne de Sainte-Croix était une jeune femme que la condition de veuve exaspérait. Son tempérament impétueux supportait mal la solitude de la couche. Ce n'étaient pourtant pas les partis qui manquaient. Les demandes affluaient au château de Champlecy. Plus d'un gentilhomme avait eu la culotte en fête et la tête à l'envers devant ses encouragements.

Outre un charme un peu sauvage, la baronne possédait une fortune propre à enivrer des nobles en mal d'ascension sociale.

Mais Anne-Charlotte avait eu des déboires avec son mari, vieillard perclus de rhumatismes et sujet aux crises de goutte. Elle s'était jurée d'épouser en secondes noces un homme en pleine possession de ses moyens. Et un cavalier présentait forcément des garanties à cet égard. Comme les mousquetaires étaient par essence d'extraction noble, on ne prendrait guère de risque à lancer quelques œillades appuyées à l'un d'entre eux si l'occasion se présentait. Puisqu'elle avait l'argent, elle épouserait la virilité.

Charles de Batz-Castelmore ignorait que son entrée dans Chalons avait été remarquée. Il devisait avec son second, Bénigne Dauvergne de Saint-Mars, à propos des raisons qui les amenaient à escorter le roi depuis plusieurs mois. On était parti de Fontainebleau pour gagner Sens puis Auxerre, Montbard, Dijon et Beaune. On faisait étape à Chalons avant de se rendre à Macon puis Lyon. C'est là que Louis XIV devait rencontrer sa future fiancée. Mais la population qui assistait à cette parade fastueuse ne pouvait pas savoir qu'il s'agissait d'un leurre destiné à exaspérer l'Espagne et à faire réagir cette dernière dans le sens attendu par le deus ex machina Mazarin. Renseignée par ses espions, la Couronne d'Espagne prendrait au sérieux le projet de Louis de convoler avec une princesse de second rang. Nul doute que cette démarche fastidieuse accélérerait la signature du contrat entre l'Infante et le roi des Français.

Le sous-lieutenant des mousquetaires n'ignorait rien des plans du cardinal. Celui-ci lui faisait une entière confiance bien que les deux corps de mousquetaires, ceux du roi et ceux du cardinal, ne loupèrent pas une occasion de se chercher querelle et d'en découdre. Mais cela se faisait dans la discrétion et Charles Castelmore ne participait pas à ces pugilats ou à ces duels au demeurant moins sanglants que chacune des parties ne le laissait entendre, les deux camps étant d'accord pour entretenir la légende de leur inimitié.

Madame de Beauvoir fit merveille. Elle dépêcha une de ses servantes pour se rendre aux quartiers des mousquetaires.

Celle-ci avait pour mission de se faire communiquer le nom du lieutenant de la garde royale et son état matrimonial. Elle avait été vivement incitée à payer de sa personne s'il y avait nécessité.

La soubrette n'eut aucun mal à obtenir les renseignements requis sans avoir à recourir à ses charmes, ce qu'elle regretta d'ailleurs. Elle en informa sa maîtresse qui dès le soir même accourut en avertir madame de Champlecy.

– J'ai vos renseignements, chère amie...

– Moi aussi, répondit avec un sourire la jeune veuve.

– Ah bon ?

– Il s'agit de Charles de Batz-Castelmore, comte d'Artagnan. Il n'a jamais pris femme.

– Et comment avez-vous obtenu ces informations ?

– J'ai fait partie des invités que le roi a conviés à sa petite fête. Il y avait quelques mousquetaires, dont notre beau cavalier. J'ai pu échanger quelques mots avec un nommé Bénigne de Saint-Mars. Ce bref échange a été suffisant pour répondre à mes interrogations.

– Alors ?

– Alors, je prends toutes dispositions pour aller à Lyon, destination de la cour. Il y sera donné un grand souper. J'ai fait valoir auprès du Cardinal mes légitimes prétentions à en faire partie. C'est chose entendue. Je compte bien aborder notre sous-lieutenant... J'ai même l'assurance d'être placée non loin de lui.

Madame de Champlecy n'était pas mécontente d'avoir brûlé la politesse à son amie et, au passage, d'avoir prouvé s'il en était besoin, que sa condition survolait celle de madame de Beauvoir. Être invitée par le roi indiquait clairement la ligne de démarcation entre la petite noblesse de province et les gens qui comptaient.

La requête de la baronne de Sainte-Croix n'avait pas laissé le Cardinal indifférent. Prompt à saisir et organiser les choses, il imagina sur-le-champ la suite à y apporter. Il fit en sorte de placer Anne-Charlotte à côté de Charles Castelmore d'Artagnan